

MUSIQUE
THÉÂTRE
ARTS DE LA SCÈNE
JEUNE PUBLIC
EXPOSITIONS



25
26

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

TOUT LE MONDE EST OCCUPÉ

Christian Bobin / Maïa Jarville

Cie La Ligne

Mar. 4 nov. 14h et 20h

Tout le monde est occupé

d'après le texte de Christian Bobin,
une mise en scène de Maïa Jarville



LA LICENCE
LA LICENCE

« Délestée de toute logique, la poésie est la seule manière
libre de remarquer ce qui est précieux. »

Manu Larcenet, [Le combat ordinaire.](#)



Tout le monde est occupé

de Christian Bobin

Adaptation et mise en scène: Maïa Jarville
Distribution: Fanny Fezans, Maxime Mikolajczak,
Martin Kamoun, Maïa Jarville

Scénographie – Costumes: Elsa Belenguier / Maïa Jarville
Fabrication marionnette: Lisa Marchand-Fallot & conseils
construction Emilie Valantin
Construction des accessoires: Matthieu Jackson (TNP)
Création lumière: Sarah Eger
Création sonore: Louise Blancardi
Regard complice: Pauline Masse
Crédit photos de répétition: Julie Glotz

Théâtre tout public à partir de 10 ans.
Durée : 1h20



SOUTIENS :

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes
Région Auvergne-Rhône-Alpes
Département de l'Ardèche

COPRODUCTIONS :

Les Aires, scène conventionnée Art en Territoire, Die (26)
Annonay Rhône Agglo En Scène (07)
le METT, scène des arts de la marionnette (07)
Accompagnement du Théâtre National Populaire dans le
cadre du compagnonnage 22-23 (69)





Tout le monde est occupé

est une bulle, une fable en suspension, légère et aérienne.

L'histoire s'ouvre sur un mariage. Alors que la fête bat son plein, les invités s'endorment soudainement sur les tables. Ariane, la mariée, restée seule face à son mari, se déshabille, plonge ses mains sous son sein gauche et sort son cœur sa poitrine pour l'offrir à son mari. Le mari hésite, le cœur tombe et se brise en trois morceaux. Elle aura donc trois enfants. Ariane ramasse les trois éclats, les range n'importe comment dans sa poitrine, et s'en va. Le ton est donné et l'histoire peut commencer.

Tout sera ensuite de cette nature, sans que l'on sache jamais si ce qu'on voit arrive réellement, est le fruit de notre imagination, ou encore le désir des personnages qui prend corps sur scène.

On assiste alors à une succession d'évènements surprenants, décalés, souvent joyeux, parfois terribles. Les images que nous propose Christian Bobin sont puissantes ; au delà de cette apparente légèreté, elles sont révélatrices de l'ambiguïté des sentiments et de la complexité du monde. Elles parlent de notre soif de liberté, d'amour, de nos difficultés à faire société.

La délicatesse des fissures

Je n'ai eu de cesse depuis trois ans de partir du réel, de me mettre à l'écoute du monde pour en faire entendre les voix silencieuses ou méprisées. J'ai voulu explorer le réel pour montrer, comprendre, dénoncer parfois. Je ressens maintenant le besoin de prendre de la hauteur, de chercher un autre langage. Je fais ici le pari de la poésie. Du trouble et de l'humour.

Comme dans mes spectacles précédents, les personnages sont des « invisibles ». Ici encore il est question des rapports de domination qui irriguent notre société, il est question du combat pour la liberté et du prix à payer, mais aucun de ces sujets n'est abordé frontalement. Ils sont évoqués à contrepiéd de ce qu'on pourrait vouloir en dire dans un geste militant. Le personnage d'Ariane se situe au delà des combats, comme si elle les avaient profondément, viscéralement intégrés. Elle incarne une liberté totale, sans compromis ni détour, qui ne se questionne pas.

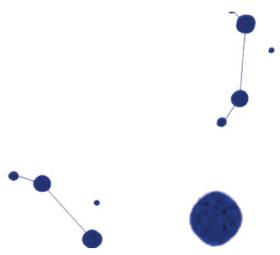
Ariane est, simplement, et par la force de sa présence, par l'évidence de sa liberté intérieure, elle transforme le monde autour d'elle.

Elle est femme de ménage et cela n'a aucune espèce d'importance. « J'ai trois employeurs, ils sont tous un plomb dans l'âme, une lourdeur dans le regard. Mon vrai travail, c'est d'essayer de les délivrer d'eux-même. Le ménage, c'est pour les apparences, parce qu'il faut bien faire quelque chose ».

Les autres personnages autour d'elle sont aussi des gens simples et magnifiques. Ils sont surtout, et cela n'a rien à voir avec leur statuts sociaux, absolument imparfaits. Tous ont une faille, un défaut, un manque. Il y a de la force dans leurs fragilités. L'écriture de Bobin me fait penser à l'art du Kinstugi, technique ancestrale japonaise qui consiste à réparer les objets cassés en les recollant et en soulignant leurs jointures à la poudre d'or. Souligner les blessures, les lignes de failles, plutôt que chercher à les masquer. Mettre en avant la délicatesse des fissures.







Une fable contemporaine

Dans cet univers délicatement banal, Christian Bobin ouvre continuellement des portes vers le merveilleux. Ariane vole en dormant. Elle retrouve le cœur et le corps de ses 18 ans chaque fois qu'elle tombe amoureuse. Ni le temps, ni la gravité, ni aucune règle imposée de l'extérieur ne semble avoir de prise sur elle.

« Elle aimait et elle voulait. Le reste n'importait pas. »

Sa première fille, Manège (elle est née dans une fête foraine) ne ferme jamais les yeux, et quand elle se met à parler, c'est pour prédire l'avenir.

Son deuxième amour se plaint d'avoir déjà 56 enfants, « simplement par les lèvres et les yeux ! »

S'ensuit une succession d'évènements tous plus banals et extraordinaires les uns que les autres. Deux autres enfants (Tambour et Crevette), une révolution, des fantômes qui réapparaissent...

Et quand Ariane tombe amoureuse pour la troisième fois et qu'elle retrouve à nouveau ses 18 ans, sa fille a elle aussi 18 ans et les choses se compliquent... L'étau se resserre, et tous les personnages sont pris à leur manière dans leurs obsessions, leurs idées fixes. Tout est en place pour qu'un drame arrive.



Notes de mise en scène

4 comédiens – 2 marionnettes – 38
personnages – 20 ans de vie

Au départ, une parole chorale narrative, partagée par tous, qui circule, se prend, se donne, se vole, tombe du ciel. Quatre comédiens qui parlent et bougent d'un même souffle ; récitant aux faux-airs de chœur antique. Ils sont le théâtre. Et ils en jouent. Ils détournent les objets, utilisent à vue les artifices du théâtre, déplacent les projecteurs, etc.

A partir de ce chœur narratif apparaissent des personnages, qui peu à peu prendront de plus en plus de place. Comme si l'histoire était plus forte que ceux qui la racontent, le chœur aura complètement disparu à la fin du spectacle.

La scénographie est imaginée ici comme une boîte vide, un plateau nu, dans lequel les tableaux se succèdent.



Un accessoire ou une pièce de costume pour les personnages, presque comme un aplat de couleur.

Nous retrouvons cette idée d'image en deux dimensions dans le traitement de tous les accessoires, qui sont dessinés en noir.

Seulement des objets donc, mais qui s'accumulent, grossissent, jusqu'à étouffer les personnages. Occupations, obsessions, accumulations... Tout le monde est de plus en plus occupé, et la maison est vivante : les objets eux-mêmes prennent vie, glissent, s'échappent, disparaissent, jusqu'à l'acmé libérateur ; l'incendie, qui est à la fois mort et renaissance.

Nous avons mené un travail sur les matières -papiers, tissu, plastique- en cherchant comment utiliser puis détourner des objets ou matières du quotidien, et nous avons créé la marionnette du personnage de Crevette en résidence à la Compagnie Emilie Valantin, sous son regard.





La Ligne

nom féminin (latin linea, fil de lin, de linum, lin)

1. Trait continu, dont l'étendue se réduit pratiquement à la seule dimension de la longueur
2. Trait réel ou imaginaire qui sépare deux éléments contigus ; intersection de deux surfaces

En prise avec le réel et les questions de société,
A l'écoute des voix silencieuses ou dissonantes de notre monde,
Attentive dans les processus de travail à la question du/des publics,
elle cherche à bâtir des ponts entre des univers éloignés,
et défend l'idée qu'ouvrir des espaces sensibles et poétiques est une façon de
nourrir la réflexion, le débat, et l'intelligence collective.

La Compagnie La Ligne est née en 2016 à l'initiative de Maia Jarville, metteuse
en scène et Julie Glotz-Terrier, administratrice de production.

Deux rencontres ont ensuite permis de développer une identité artistique :
Sébastien Joanniez, auteur, a écrit les textes des trois premiers spectacles de
la compagnie. Son écriture poétique et engagée s'affranchit le plus souvent
de la forme théâtrale.

Claire Lauzon, créatrice sonore, vient de l'univers de la radio et utilise le son
comme un outil de rencontre et d'échange.

Nourris de ces différentes approches, nous proposons des univers où se
croisent réalité et fantasmagorie, intime et collectif, poétique et politique.

Nous créons des endroits de frottement entre les réalités qui nous questionnent
et la poésie qui nous permet de les transcender. A la manière d'artisans, nous
cherchons pour chaque création à créer une esthétique, un langage théâtral
qui soit le reflet vivant, incarné, de l'écriture de l'auteur et des sujets traités.
Cette recherche nous conduit à explorer des formes variées et le plateau
devient alors un lieu de rencontres fructueuses et de chocs ludiques.

Installée en Ardèche, la Compagnie a développé, en parallèle des créations,
un important travail de territoire : des projets documentaires et participatifs,
des ateliers, de la formation, et depuis 2021 diverses actions autour des
écritures contemporaines. (résidence d'auteurs, parcours EAC, formations,
etc)

Elle est soutenue au projet par la DRAC AURA, La région AURA, le département
de l'Ardèche, le Parc naturel Régional des Monts d'Ardèche, la Communauté
de Communes Ardèche Rhône-Coiron et la ville du Teil.



L'équipe



Maïa Jarville

Comédienne et metteuse en scène, Maïa Jarville s'est formée au CNR de Montpellier, puis à l'ERAC. A sa sortie en 2008, elle joue dans les spectacles de Mario Bucciarelli, Marie-Claude Morland, Françoise Chatot, Antonio Viganò, Charles-Eric Petit, ainsi qu'avec des chorégraphes (Lisie Philip, Josette Baiz) et des collectifs (Moebius, Petrol). Après presque 10 ans comme comédienne, elle est accueillie en « Compagnonnage de jeunes artistes » pour une durée de trois ans par le Théâtre du Trèfle, Compagnie Conventionnée à Poitiers. Elle assiste la metteuse en scène Marie-Claude Morland, elle se forme à l'action culturelle et à la direction de projet, et travaille à un premier projet de mise en scène sur Christian Bobin. Elle fait ensuite le choix de s'installer en milieu rural, au cœur de l'Ardèche, et d'y développer un projet de Compagnie alliant travail de territoire et création.

Maïa Jarville a été artiste associée à la Scène Régionale de Vals-les-bains, pour trois saisons consécutives, (2017/2020) puis Cie accompagnée par le théâtre des clochards célestes. (2021-2022)

Elle a co-programmé la saison culturelle du Pied aux Planches, à Largentière (07) de 2018 à 2021.

Elle est régulièrement sollicitée pour de la direction d'acteur ou de la formation, notamment à l'Université de Poitiers, à l'ERAC-M.

Elle a enseigné au Conservatoire de Privas de 2017 à 2020.

Elle dirige également différents stages et ateliers, dont les ateliers de la scène conventionnée de Privas.

En 2021 elle coordonne et co-programme avec l'auteur Sébastien Joanniez « les Improbables », projet itinérant de littérature vivante (résidences d'auteur, lectures, ateliers, etc).

MARTIN KAMOUN, comédien

Né en 1979 Martin Kamoun, comédien, s'est formé auprès de son père, Jean-Louis Kamoun, avant d'intégrer l'ERAC en 2000-2003. Au sein de cette école il travaille avec Jean-François Sivadier, Nadia Vonderheyden, Alain Gautré ou encore Thomas Ostermeier. Il travaille ensuite avec plusieurs metteurs en scène marseillais dont Françoise Chatôt, Andonis Vouyoucas, Ivan Romeuf, mais également avec la Cie Il est une fois avec laquelle il joue plusieurs pièces de Pagnol. Membre actif de la Cie l'Individu depuis 2011, il participe à la création d'œuvres écrites et mises en scène par Charles-Eric Petit ainsi qu'à l'action culturelle mise en place par la Cie dans les collèges et lycées "Prise de parole en public et écriture d'un discours". Il intègre également la Cie Mascarille en 2016, et la Cie Dans la cour des grands - randonnées théâtrales en 2018.



FANNY FEZANS, comédienne

S'est formée à L'ERAC de 2005 à 2008. Elle collabore régulièrement depuis sa sortie avec le joli collectif auprès de Vincent Collet (Mange, Peggy pickit, Avant / Après, Aveugles, Antigone et prochainement Justice), en tant que marionnettiste avec la Compagnie Arketal auprès de Sylvie Osman (Partition en solitude, le Conte d'hiver, Passagers clan-destins), avec la Compagnie Désordre alphabétique auprès de Jacques Dor (Ange, chaos et autres féeries, Un Don quichotte...), avec Clara Chabalière de la compagnie Pétrole (Calderon, Autoportrait...) et Constance Larrieu (Manque, Canons).



PAULINE MASSE, comédienne (regard complice)



Formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier (ENSAD) avec Yves Ferry et à l'École Auvray-Nauroy, elle intègre l'École supérieure d'art dramatique de Paris (ESAD) en 2010.

En 2014, elle joue dans Macbeth, mis en scène par Anne-Laure Liégeois. A partir de 2015, elle joue dans Ecran Total, mis en scène par Gilles Martin. En 2016-2017, elle joue dans Illusions d'I. Viripaev, mis en scène par Galin Stoev. En 2016, elle intègre la compagnie La Mandarine Blanche, et joue dans deux créations mises en scène par Alain Batis (Pelléas et Mélisande et Rêve de Printemps). Elle participe également à deux stages sous la direction de Paul Desvaux et Catherine Anne. En septembre 2019, elle participe au festival En Actes, en jouant dans Gestion de colère de François Hien mis en scène par Julie Guichard. En 2019, elle rejoint La Collective Ces Filles-Là, avec qui elle travaille activement sur plusieurs projets dont Ces filles là (2019) et Les culottées en Baskets (2021). En 2020/21, elle joue dans Ravissement écrit et mis en scène par Vanessa Bonnet avec la Cie Last Lunch(Nantes).



MAXIME MIKOLAJCZAK, comédien

Après avoir étudié au conservatoire de Bordeaux, Maxime Mikolajczak intègre l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) en 2006. Depuis 2009, il collabore régulièrement avec La compagnie du Double (dirigée par Amine Adjina et Emilie Prevosteau), et avec Bertrand Bossard. Il travaille aussi avec Collectif Invivo, et la Compagnie Des trous dans la tête (dirigée par Guillaume Mika). En outre, il participe aux projets de la compagnie Caractère(s) (dirigée par Mikaëlle Fratissier) dans le cadre du Lieu, une structure qui accueille des résidences d'artistes et organise des projets culturels et artisitques sur le territoire des Yvelines.



L'auteur



Christian Bobin

Né le 24 avril 1951 au Creusot en Saône-et-Loire, est un écrivain et poète français.

À la fois poète, moraliste et diariste, il est l'auteur d'une oeuvre fragmentaire où la foi chrétienne tient une grande place, mais avec une approche distanciée de la liturgie et du clergé.

Après avoir étudié la philosophie, il a travaillé pour la bibliothèque municipale d'Autun, à l'Écomusée du Creusot et a été rédacteur à la revue Milieux ; il a également été infirmier psychiatrique.

Ses premiers textes, marqués par leur brièveté et se situant entre l'essai et la poésie, datent des années 1980. Ils sont publiés aux éditions Brandes, Paroles d'Aube, Le temps qu'il fait, chez Théodore Balmoral, et surtout chez Fata Morgana (où il publie notamment Souveraineté du vide et Lettres d'or).

Il rencontre le succès à partir notamment d'Une petite robe de fête (1991) mais c'est en 1992, avec Le Très-Bas, consacré à la vie de Saint-François-d'Assise, que la critique le place au rang d'écrivain phénomène. L'ouvrage obtiendra le Prix des Deux Magots et le Grand Prix catholique de littérature.

Il publie, en 1996, La Plus que vive, hommage rendu à son amie Ghislaine, morte à 44 ans d'une rupture d'anévrisme. Ses thèmes de prédilection sont le vide, la nature, l'enfance, les petites choses.

Chroniqueur, il tient la rubrique «Regard poétique» pour le bimensuel Le Monde des Religions.

Il reçoit le Prix d'Académie 2016 pour l'ensemble de son oeuvre, qui compte aujourd'hui une soixantaine d'ouvrages.

Il s'est éteint le 23 novembre 2022 dans la plus grande discrétion. De la même façon qu'il mena sa vie.

Extraits du texte de Christian Bobin

Chapitre 1 - Le mariage d'Ariane

Mariage classique. D'abord la mairie, ensuite l'église. A la mairie, rien à redire, tout est parfait. Calme, froid, républicain. Le maire est en vacances. L'adjoint à la culture le remplace. Il a un ulcère à l'estomac, une grande fille qui va bientôt quitter la maison pour suivre des études en Australie, une épouse qui le trompe tous les mardis soir avec le même amant, depuis douze ans. L'adjoint à la culture ne croit pas aux vertus du mariage. Cela tombe bien, on ne lui demande pas de croire, on lui demande seulement de réciter quelques articles de loi, sans mettre le ton, surtout sans mettre le ton. Il s'acquitte très bien de sa tâche. Une heure plus tard, c'est l'église. Après la loi, la grâce. Deux nœuds valent mieux qu'un. J'ignore combien dans cette assemblée croient en Dieu - prêtre compris (pensée d'Ariane). J'ai mal aux pieds, je n'aurais pas dû choisir ces chaussures (pensée du mari d'Ariane). Ma fille n'a jamais été aussi radieuse qu'aujourd'hui. Chaque fois qu'elle s'apprête à faire une bêtise, elle rayonne (pensée de la mère d'Ariane). J'ai soif (pensée du père d'Ariane). Elle est vraiment belle, cette fille, et en plus elle est drôle. Elle me trouble et elle le sait. Seigneur Jésus, je veux bien croire que vous ayez traversé toutes les épreuves, mais le mariage, qu'est ce que vous en faites du mariage, vous l'avez soigneusement évité, non? (pensée du prêtre). Qu'est-ce qu'elle lui trouve, mais qu'est-ce qu'elle lui trouve? (pensée des soupirants d'Ariane, assis sur les bancs du fond). Autant de pensées, autant de personnes présentes, lavées, parfumées, endimanchées. Le prêtre oublie son émotion, rattrape sa croyance in extremis, redevient prêtre et accomplit son travail qui n'est pas mince: parler avec assez d'énergie pour que les mots de Dieu (oui, excusez du peu : les mots de Dieu, les grands rayonnements du soleil) renversent cette muraille de parfums, de pensées et de costumes pour atteindre, sans perdre de leur puissance au passage, quelques âmes. Au moins quelques âmes. Au moins une. Une seule et ce serait gagné. Évidemment, c'est impossible à savoir.

Du texte «Tout le monde est occupé» de Christian Bobin sont nés deux projets :

deux adaptations différentes donnant lieu à deux spectacles différents. Pour la petite forme tout terrain, BJIK, nous avons resserré l'histoire autour du personnage principal et des questions de filiations. Ce travail sur le personnage d'Ariane nous a ensuite permis, pour la grande forme, de déployer librement tout un univers foisonnant et riche autour du personnage central, d'aller plus loin sur les thématiques de l'obsession, de la folie, en développant notamment le travail autour des objets et de l'accumulation. » Maia Jarville.

Bjik

D'après le roman Tout le monde est occupé de Christian Bobin

TOUT PUBLIC et TOUT TERRAIN à partir de 9 ans

EXISTE EN VERSION BILINGUE FRANÇAIS LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE - LSF

Durée : 55 minutes

Adaptation et mise en scène Maia Jarville
Avec Fanny Fezans et Maxime Mikolajczak
Son Louise Blancardi
Lumière Yann Loric
Construction décor Rémi Pedevilla

Spectacle créé le 13 avril 2022 au Théâtre des Clochards Célestes, Lyon.

Production : Compagnie La Ligne

Coproduction : La Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche ; Annonay Rhône Agglo En Scène; Théâtre de Privas, Scène conventionnée Art en territoire ; Théâtre des Clochards Célestes; METT, Scène des Arts de la Marionnette

Avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et du Département de l'Ardèche.



Bjik est un conte, une fable contemporaine où le plus banal côtoie à chaque instant le merveilleux. C'est l'histoire d'une femme libre. De son combat pour le rester, au-delà de tous les cadres qui lui sont proposés et dont elle ne tient aucun compte.

Il y est question de filiation, d'amitié, de famille « recomposée », ou simplement composée, composite. Il est question des rôles qu'on donne aux femmes et de la place qu'elles prennent. Il est question d'amour. Ariane peut être lue comme une figure féministe d'un nouveau genre : elle ne se situe pas du côté des luttes (l'écriture de Christian Bobin n'est jamais revendicative) mais elle agit en femme libre, comme dégagée de ces questions, ou comme les ayant complètement intégrées. En cela elle me paraît éminemment moderne. Elle met en lumière la force de l'acte et la force de l'être. Elle agit et elle est. Et par ce qu'elle est, elle modifie le réel. Et n'est-ce pas là justement le rôle de la fiction ?

Bjik est aussi un spectacle drôle, joyeux, ludique, qui soulève de grandes questions.



Une adaptation en LSF (langue des Signes Française) a été créée en Janvier 2023, coproduite par la Comédie de Valence.

Traduction /adaptation en LSF en partenariat avec la compagnie On-Off

Interprétation : Lisa Martin

Traduction et coaching LSF : Isabelle Voizeux // Collaboratrice artistique : Géraldine Berger

« Bjik parle à nos coeurs de femmes, de maman, d'humain, d'hommes, à nos solitudes, à nos envies de liberté. Nous étions 4 générations à être touchées ce soir-là, chacun touché à un endroit différent. Du rire et de la profondeur... Longue vie à ce spectacle et aux émotions qu'ils nous fait traverser.

Charlotte ROZÉ-GARCIA, Chargée de mission Culture »

« Avec son spectacle «Bjik», Maïa Jarville, a réussi selon moi, cet exercice de funambule que nous propose Christian Bobin. Entre légèreté et profondeur, observations et ressentis, ce spectacle est riche de mise en scène, et nous invite au voyage d'une vie. »

Lisa JARNIAT, bénévole.

RETOURS DES SPECTATEURS

« Comme il fait du bien ce spectacle ! Une bouffée de rire, une interprétation extra ! »

« quelle merveilleuse soirée avec ce texte poétique porté par une mise en scène d'une rare inventivité et servi par des acteurs exceptionnels ! »

« frais, juste, créatif, un moment de bonheur »